

## **Pour eux c'était le dernier train à Compiègne**

**Parmi les 1250 Picards déportés, douze douze policiers compiégnais : l'un deux, Jacques Vigny se souvient.**

Le groupe de résistance « Police » de Compiègne fut démantelé les 7 et 8 juillet 1944 par la Feldgendarmerie allemande.

Les douze gardiens de la paix membres du groupe furent interrogés «brutalement» par la Gestapo de Creil à la prison de Compiègne jusqu'au 16 août.

A cette date, ils furent envoyés sur le dernier train de déportés en partance de la gare de Compiègne. Après un mois et demi au camp de Buchenwald, huit furent envoyés en « Kommando ». Deux seulement revinrent. Aujourd'hui, ils sont plus que trois en vie.

Jacques Vigny se souvient. « Le groupe avait été fondé début 1943 autour de Firmin Flamand. Nous étions douze sur quarante-cinq policiers au commissariat, mais personne ne nous a jamais contrecarrés. Certains savaient, d'autres se doutaient et nous donnaient des renseignements. La ville était assez calme, malgré les passages de troupes et l'existence du camp de Royallieu que personne n'ignorait. »

Le groupe « Police » avait surtout pour but la collecte de renseignements et le soutien aux autres résistants.

La possibilité pour ses membres de se déplacer partout, même de nuit, était un atout. Les contacts à la sous-Préfecture permettaient d'avoir des fausses cartes d'identité et des bons d'alimentation.

« Comme policiers, nous étions armés, sans oublier une cache d'armes à la Faisanderie au commissariat, mais personne ne nous e jamais contrecarrés. Certains savaient, d'autres se doutaient et nous donnaient des renseignements. La ville était assez calme, malgré les passages de troupes et l'existence du camp de Royallieu que personne n'ignorait. »

Le groupe « Police » avait surtout pour but la collecte de renseignements et le soutien aux autres résistants.

La possibilité pour ses membres de se déplacer partout, même de nuit, était un atout. Les contacts à la sous-préfecture permettaient d'avoir des fausses cartes d'identité et des bons d'alimentation.

« Comme policiers, nous étions armés, sans oublier une cache d'armes à la Faisanderie. Mais nous n'avons pas mené d'actions armées, car le secteur de Compiègne ne s'y prêtait guère. Par contre, nous couvrions des sabotages de voies ferrés, celui du dépôt d'essence de Clairoix ou des attaques de véhicules. Après, nous étions envoyés pour chercher des indices, mais nous n'en trouvions jamais, » sourit Jacques Vigny,

« Comme nous gardions le pont Solférino sur l'Oise, nous pouvions faire passer les aviateurs clandestins venant de Noyon, les familles de résistants, ou les jeunes refusant le S.T.O. vers les maquis de Béthisy et Saint-Sauveur. »

## **Soutien aux actions armées**

Le groupe travaillait sans connaître les filières. Il a ainsi fourni des renseignements à tous les réseaux de la région, de l'O.C.M. à Libé-Nord, en passant par les F.T.P. et le Front national de résistance.

Composé de jeunes âgés de 20 à 30 ans, souvent entrés en police pour échapper au S.T.O., il était marqué par le refus du gouvernement Pétain et de l'occupation allemande. « Nous n'étions pas politisés, nous écoutions seulement la radio de Londres... »

Arrêtés sur dénonciation, après leurs chefs Flamand et Laffitte, les policiers ont été passés à tabac. « On ne peut critiquer les gens qui ont parlé sous la torture, » estime Jacques Vigny.

En juillet, la guerre se rapproche de Compiègne. Le pont de l'Oise est détruit, les mitraillages et les bombardements de la gare se multiplient. Lorsque le dernier train s'ébranle, il est chargé de nombreux résistants picards, les prisons d'Amiens, Compiègne, Soissons et Saint-Quentin ayant été vidées. « Nous étions à Reims, quand les Américains sont entrés à Paris... »

Aujourd'hui, pour Jacques Vigny, il s'agit de cultiver la mémoire. Avec ses camarades rescapés de, l'amicale des anciens de Neu-Stassfurt,

il a participé à l'écriture d'un rapport historiographique et statistique sur ce «kommando», et aux cérémonies du « dernier train », il est présent, toujours prêt à témoigner.